

Il est reçu parmi les véritables libertins que les sensations communiquées par l'organe de l'ouïe sont celles qui flattent davantage et dont les impressions sont les plus vives; en conséquence, nos quatre scélérats qui voulaient que la volupté s'imprégnât dans leur cœur aussi avant et aussi profondément qu'elle y pouvait entrer, avaient à ce dessein imaginé une chose assez singulière.

Il s'agissait, après s'être entouré de tout ce qui pouvait satisfaire les autres sens par la lubricité, de se faire en cette situation raconter avec les plus grands détails et par ordre, tous les différents écarts de cette débauche, toutes ses branches, toutes ses attenances, ce qu'on appelle en un mot en langue de libertinage toutes les passions, on n'imagine point à quel degré l'homme les varie quand son imagination s'enflamme, leur différence excessive entre eux dans toutes leurs autres manies, dans tous leurs autres goûts, l'est encore bien davantage dans ce cas-ci et qui pourrait fixer et détailler ces écarts ferait peut-être un des plus intéressants. Il s'agissait donc, d'abord de trouver des sujets en état de rendre compte de tous ces excès, de les analyser, de les étendre, de les détailler, de les graduer et de placer au travers de cela l'intérêt du récit. Tel fut en conséquence le parti qui fut pris, après des recherches et des informations sans nombre, on trouva quatre femmes déjà sur le retour, c'est ce qu'il fallait, l'expérience ici était la chose la plus essentielle, quatre femme, dis-je qui, ayant passé leur vie dans la débauche la plus excessive, se trouvaient en état de rendre un compte exact de toutes ces recherches et comme on s'était appliqué à les choisir douées d'une certaine éloquence et d'une tournure d'esprit propre à ce qu'on en exigeait, après s'être entendues et recordées toutes quatre, furent en état de placer, chacune dans les aventures de leur vie, tous les écarts les plus extraordinaires de la débauche, et cela dans un tel ordre, que la première, par exemple, placerait dans le récit des événements de sa vie, les 150 passions les plus simples et les moins recherchées ou les plus ordinaires, la seconde dans un même cadre un égal nombre de passions plus singulières et d'un ou plusieurs hommes avec plusieurs femmes, la troisième également, dans son histoire devait introduire 150 manies des plus criminelles et des plus outrageantes, aux lois, à la nature et à la religion, et comme tous ces excès mènent au meurtre et que ces meurtres commis par libertinage se varient à l'infini, et autant que l'imagination enflammée du libertin adopte de différents supplices, la quatrième devait joindre au récit de sa vie le récit détaillé de 150 de ces différentes tortures, pendant ce temps-là, nos libertins entourés comme je l'ai dit d'abord, de leurs femmes et ensuite de plusieurs autres objets dans tous les genres, écouterait, s'échaufferaient la tête, et finiraient par éteindre avec, ou leurs femmes ou ces différents objets, l'embrasement que les conteuses auraient produit. Il n'y a sans doute rien de plus voluptueux que la manière voluptueuse dont on y procéda et ce sont et cette manière et ces différents récits qui vont former cet ouvrage que je conseille, d'après cet exposé, à tout dévot, de laisser là tout de suite s'il ne veut pas être scandalisé, car il voit que le plan est peu chaste, et nous osons lui répondre d'avance que l'exécution le sera encore bien moins. Comme les quatre actrices dont il s'agit ici jouent un rôle essentiel dans ces mémoires, nous croyons, dussions-nous en demander excuse au lecteur, être encore obligé de les peindre, elles raconteront, elles agiront, est-il possible, d'après cela de les laisser inconnues. Qu'on ne s'attende pas à

des beautés, quoiqu'il y eut sans doute des projets de se servir physiquement comme moralement de ces quatre créatures, néanmoins ce n'était pas leurs attraits, ni leur âge qui décidaient ici, c'était uniquement leur esprit, et leur expérience, et il était dans ce sens-là impossible d'être mieux servi qu'on ne le fut.

Mme Duclos, était le nom de celle que l'on chargeait du récit des 150 passions simples, c'était une femme de quarante-huit ans, encore assez fraîche, qui avait de grands restes de beauté, des yeux fort beaux, la peau fort blanche et l'un des plus beaux culs et des plus potelés qu'on pût voir, la bouche fraîche et propre, le sein superbe et de jolis cheveux bruns, la taille grosse, mais élevée et tout l'air et le ton d'une fille du très bon air, elle avait passé, comme on le verra, sa vie dans des endroits où elle avait été bien à même d'étudier ce qu'elle allait raconter, et on voyait qu'elle devait s'y prendre avec esprit, facilité et intérêt.

Mme Champville était une grande femme d'environ 50 ans, mince bien faite, l'air le plus voluptueux dans le regard et dans la tournure, fidèle imitatrice de Sapho, elle en avait l'expression jusque dans les plus petits mouvements, dans les gestes les plus simples et dans ses moindres paroles, elle s'était ruinée à entretenir des femmes, et sans ce goût auquel elle sacrifiait généralement ce qu'elle pouvait gagner dans le monde, elle eut été très à son aise, elle avait été très longtemps fille publique et depuis quelques années, elle faisait à son tour le métier d'appareilleuse, elle était resserrée dans un certain nombre de pratiques, tous paillards sûrs et d'un certain âge, jamais elle ne recevait de jeunes gens, et cette conduite prudente et lucrative raccommodait un peu ses affaires. Elle avait été blonde, mais une teinte plus sage commençait à colorer sa chevelure, ses yeux étaient beaux, bleus et d'une expression très agréable. Sa bouche était belle, fraîche encore et parfaitement entière, pas de gorge, le ventre bien, elle n'avait jamais fait d'envie, la motte un peu élevée et le clitoris saillant de plus de 3 pouces quand il était échauffé, en la chatouillant sur cette partie on était bientôt sûr de la voir se pâmer et surtout si le service lui était rendu par une femme, son cul était très flasque et très usé, entièrement mou et flétri et tellement endurci par des habitudes libidineuses que son histoire nous expliquera, qu'on y pouvait faire tout ce qu'on voulait sans qu'elle le sentit. Une chose assez singulière et assurément fort rare à Paris, c'est qu'elle était pucelle de ce côté comme une fille qui sort du couvent, et peut-être sans la maudite partie où elle s'engagea avec des gens qui ne voulaient que des choses extraordinaires et à qui par conséquent celle-là plut, peut-être dis-je sans cette partie-là ce pucelage singulier fut-il mort avec elle.

La Martaine, grosse maman de 52 ans, bien fraîche et bien saine et douée du plus gros et du plus beau fessier qu'on pût avoir, offrait absolument le contraire de l'aventure. Elle avait passé sa vie dans cette débauche sodomite, et y était tellement familiarisée qu'elle ne goûtait absolument de plaisir que par là. Une difformité de la nature, elle était barrée, l'ayant empêchée de connaître autre chose, elle s'était livrée à cette espèce de plaisir entraîné et par cette impossibilité de faire autre chose, et par de premières habitudes, moyennant quoi elle s'en tenait à cette lubricité dans laquelle on prétend qu'elle était encore délicieuse, bravant tout, ne redoutant rien, les plus monstrueux engins ne l'effrayaient pas, elle les préférait même, et la suite de ces

mémoires nous l'offrira peut-être combattant valeureusement encore sous les étendards de Sodome comme le plus intrépide des bougres. Elle avait des traits assez gracieux, mais un air de langueur et de dépérissement commençait à flétrir ses attraits, et sans son embonpoint qui la soutenait encore, elle eut pu déjà passer pour très usée.

Pour la Desgranges c'était le vice et la luxure personnifiés; grande mince, âgée de 56 ans, l'air livide et décharnée, les yeux éteints, les lèvres mortes, elle donnait l'image du crime prêt à périr faute de force, elle avait été jadis brune, on avait prétendu même qu'elle avait un beau corps, peu après ce n'était plus qu'un squelette qui ne pouvait inspirer que du dégoût, son cul flétri, usé, marqué, déchiré ressemblait plutôt à du papier marbré qu'à de la peau humaine et le trou en était tellement large et ridé que les plus gros engins, sans qu'elle le sentit pouvaient y pénétrer à sec. Pour comble d'agrément, cette généreuse athlète de Cithère, blessée dans plusieurs combats, avait un téton de moins, et trois doigts de coupés, elle boitait, et il lui manquait six dents et un œil, nous apprendrons peut-être à quels genres d'attaques elle avait été si maltraitée, ce qu'il y a de bien sûr, c'est que rien ne l'avait corrigée, et si son corps était l'image de la laideur, son âme était le réceptacle de tous les vices et de tous les forfaits les plus inouïs incendiaire, parricide, incestueuse, sodomite, tribade, meurtrière, empoisonneuse, coupable de viols, de vols, d'avortements et de sacrilège, on pouvait affirmer avec vérité qu'il n'y avait pas un seul crime dans le monde que cette coquine-là n'eut commis ou fait commettre. Son état actuel était le maquerillage, elle était l'une des fournisseuses attitrées de la société et comme on a beaucoup d'expérience, elle joignait un jargon assez agréable, on l'avait choisie pour remplir le quatrième rôle d'historienne, c'est-à-dire celui dans le récit duquel il devait se rencontrer le plus d'horreurs et d'infamies.

Qui mieux qu'une créature qui les avait toutes faites pouvait jouer ce personnage-là.

Ces femmes trouvées, et trouvées dans tous points telles qu'on pouvait les désirer, il fallut s'occuper des accessoires, on avait d'abord désiré de s'entourer d'un grand nombre d'objets luxurieux des deux sexes, mais quand on eut fait attention que le seul local où cette partie lubrique put commodément s'exécuter, était ce même château en Suisse, appartenant à Durcet et dans lequel il avait expédié la petite Elvire, que ce château peu considérable ne pourrait pas contenir un si grand nombre d'habitants, et que d'ailleurs, il pouvait devenir indiscret et dangereux d'emmener tout ce monde, on se réduisit à 32 sujets en tout, les historiennes comprises, savoir quatre de cette classe, huit jeunes filles, huit jeunes garçons, huit hommes doués de membres monstrueux pour les voluptés de la sodomie passive, et quatre servantes. Mais on voulut de la recherche à tout cela, un an entier se passa à ces détails, on y dépensa un argent immense, et voici les précautions que l'on employa pour les huit jeunes filles afin d'avoir tout ce que la France pouvait offrir de plus délicieux. Seize maquerelles intelligentes ayant chacune deux secondes avec elles furent envoyées dans les 16 principales provinces de France, pendant qu'une 17ème travaillait dans ce genre à Paris seulement. Chacune de ces appareilleuses eut un rendez-vous indiqué à

une terre du duc de Paris, et toutes devaient s'y rendre, dans la même semaine, à 10 mois juste de leur départ, on leur donna ce temps-là pour chercher, chacune devait amener neuf sujets, ce qui faisait un total de 144 filles, et sur ce nombre de 144, huit seulement devaient être choisies.

Il était recommandé aux maquernelles de ne s'attacher qu'à la naissance, la vertu et la plus délicieuse figure; elles devaient faire leurs recherches principalement dans des salons honnêtes, et on ne leur passait aucune fille qui ne fut prouvée ravie ou dans un couvent de pensionnaires de qualités ou dans le sein de sa famille, et d'une famille de distinction, tout ce qui n'était pas au-dessus de la classe de la bourgeoisie, et qui dans ces classes supérieures n'était pas en très vertueuse et très vierge et très parfaitement belle, était refusée sans miséricorde, des espions surveillaient les démarches de ces femmes et informaient à l'instant la société de ce qu'elles faisaient.

Le sujet trouvé comme on le désirait leur était payé trente mille francs, tous frais faits, il est inouï ce que ça coûta, à l'égard de l'âge il était fixé de 12 à 15 et tout ce qui était au-dessus ou au-dessous était impitoyablement refusé; pendant ce temps-là, avec les mêmes circonstances, les mêmes moyens et les mêmes dépenses en mettant de même l'âge de 12 à 15, 17 agents de sodomie parcouraient de même la capitale et les provinces, et leur rendez-vous était indiqué un mois après le choix des filles, quant aux jeunes gens que nous désignerons dorénavant sous le nom de fouteur, ce fut la mesure du membre qui régla seule, on ne voulut rien au-dessous de 10 ou 12 pouces de long sur 7 et demi de tour, huit hommes travaillèrent à ce dessein dans tout le royaume et le rendez-vous fut indiqué un mois après celui des jeunes garçons. Quoique l'histoire de ces choix et de ces réceptions ne soit pas de notre objet, il n'est pourtant pas hors de propos d'en dire un mot ici pour mieux faire connaître encore le génie de nos quatre héros, il me semble que tout ce qui sert à les développer et à jeter du jour sur une partie aussi extraordinaire que celle que nous allons décrire ne peut pas être regardée comme hors-d'œuvre.

L'époque du rendez-vous des jeunes filles étant arrivée, on se rendit à la terre du duc. Quelques maquernelles n'ayant pu remplir leur nombre de 9, quelques autres ayant perdu des sujets en chemin, soit par la maladie ou par l'évasion. il n'en arriva que 130 au rendez-vous, mais que d'attraits grand-dieu, jamais je crois on n'en vit autant de réunis, 13 jours furent consacrés à cet examen, et chaque jour on en examinait 10. Les quatre amis formaient un cercle au milieu duquel paraissait la jeune fille d'abord telle qu'elle était venue lors de son enlèvement, la maquernelle qui l'avait débauchée en faisait l'histoire, si quelque chose manquait aux conditions de noblesse et de vertu, sans en approfondir davantage la petite fille était renvoyée à l'instant sans aucun secours et sans être confiée à personne, et l'appareilleuse perdait tous les frais qu'elle avait pu faire pour elle, ensuite la maquernelle ayant donné son détail, on la faisait retirer et on interrogeait la petite fille pour savoir si ce qu'on venait de dire était vrai, si tout était juste, la maquernelle rentrait, et troussait la petite fille par derrière afin d'exposer ses fesses à l'assemblée, c'était la première chose qu'on voulait examiner, le moindre défaut dans cette partie la faisait renvoyer à l'instant, si au contraire rien ne manquait à cette espèce de charmes on la faisait mettre nue, et en cet état, elle passait et repassait, cinq ou six fois de suite, de l'un à

l'autre de nos libertins, on la tournait on la retournait, on la maniait, on la sentait, on écartait, on examinait les pucelages, mais tout cela de sang-froid, et sans que l'illusion des sens vint en rien troubler l'examen, cela fait l'enfant se retirait et à côté de son nom placé dans un billet, les examinateurs mettaient *reçue* ou *renvoyée* en signant le billet, ensuite ces billets étaient mis dans une boîte sans qu'ils se communiquassent leurs idées, toutes examinées, on ouvrait la boîte, il fallait pour qu'une fille fut reçue qu'elle eut sur son billet les quatre noms des amis en sa faveur, s'il en manquait un seul, elle était aussitôt renvoyée, et toutes inexorablement comme je l'ai dit à pied sans secours et sans guide, excepté une douzaine peut-être dont nos libertins s'amuserent quand les choix furent faits et qu'ils cédèrent à leurs maquerelles.

De cette première tournée il y eut 50 sujets d'exclus, on repassa les quatre vingts autres, mais avec beaucoup plus d'exactitude et de sévérité, le plus léger défaut devenait dès l'instant un titre d'exclusion, l'une belle comme le jour fut renvoyée parce qu'elle avait une dent un peu plus élevée que les autres, plus de 20 autres le furent parce qu'elles n'étaient filles que de bourgeois, 30 sautèrent à cette seconde tournée, il n'en restait donc plus que 50, on résolut de ne procéder à ce troisième examen, qu'en venant de perdre du foutre par le ministère même de ces cinquante sujets, afin que du calme parfait des sens put résulter un choix plus rassis et plus sûr, chacun des amis s'entoura d'un groupe de 12 ou 13 de ces jeunes filles, les groupes varièrent de l'un à l'autre, ils étaient dirigés par des maquerelles, on changea si artistement les attitudes, on se prêta si bien, il y eut en un mot tant de lubricité de faite que le sperme éjacula, que la fête fut calme et que 30 de ce dernier nombre disparurent encore à cette tournée, il n'en restait que vingt. C'était encore douze de trop, on se calma par de nouveaux moyens, par tous ceux d'où l'on croyait que le dégoût pourrait naître; mais les vingt restèrent, et qu'eut-on pu retrancher sur un nombre de créatures si singulièrement célestes que l'on eut dit qu'elles étaient l'ouvrage même de la divinité, il fallut donc à beauté égale chercher en elles quelque chose qui put au moins assurer à 8 d'entre elles une sorte de supériorité sur les 12 autres, et ce que proposa le président sur cela était bien digne de tout le désordre de sa tête, n'importe l'expédient fut accepté. Il s'agissait de savoir qui d'entre elles ferait mieux une chose qu'on leur ferait souvent faire, quatre jours suffirent pour décider amplement cette question, et 12 furent congédiées mais non à blanc comme les autres; on s'en amusa 8 jours complètement et de toutes les façons, ensuite elles furent, comme je l'ai dit, cédées aux maquerelles qui s'enrichirent bientôt de la prostitution de sujets aussi distingués que ceux-là. Quant aux huit choisies, elles furent mises dans un couvent jusqu'à l'instant du départ, et pour se réserver le plaisir d'en jouir à l'époque choisie, on n'y toucha pas jusque-là.

Je ne m'aviserai pas de peindre ces beautés, elles étaient toutes si également supérieures que mes pinceaux deviendraient nécessairement monotones, je me contenterai de les nommer et d'affirmer avec vérité qu'il est parfaitement impossible de se représenter un tel assemblage de grâces, d'attraits et de perfections, et que si la nature voulait donner à l'homme une idée de ce qu'elle peut former de plus savant, elle ne lui présenterait pas d'autres modèles.